
Devoir de composition française

Numéro d'inventaire : 2024.0.191

Auteur(s) : Fanny Moses (épouse Lantz)

Type de document : travail d'élève

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 12/04/1913

Matériau(x) et technique(s) : papier vélin | encre noire

Description : Une copie double et une moitié de copie double en papier vélin, à simple lignage avec marge. Sur la première page, apparaissent les mentions suivantes : "Ville de Paris ; Enseignement primaire supérieur de jeunes filles ; Ecole municipale Edgar Quinet 63, rue des Martyrs".

Mesures : hauteur : 22,5 cm ; largeur : 17,5 cm

Notes : Il s'agit d'une rédaction de l'élève Fanny Moses, alors âgée de quinze ans. L'auteur est alors scolarisé à l'école municipale Edgar Quinet (école primaire supérieure de jeunes filles, actuel lycée du même nom) au 63, rue des Martyrs (Paris IXe), en 4e année division A2.

L'observation du correcteur est rédigée à l'encre bleue. Sujet : Commenter cette devise écrite sur le fronton d'une école japonaise : "Nous ne voulons pas que le savoir nous rende étrangers au monde qui nous entoure".

Mots-clés : Rédactions

Lieu(x) de création : Paris

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : Non paginé

Commentaire pagination : 6 p. dont 5 p. manuscrites

VILLE DE PARIS

ENSEIGNEMENT PRIMAIRE SUPÉRIEUR DE JEUNES FILLES

ÉCOLE MUNICIPALE EDGAR QUINET

63, Rue des Martyrs, 63

Nom : Fanny Moses
Année 4^e Division A/21

Paris, le 12 Avril 1913

Devoir de Composition française

OBSERVATIONS DU PROFESSEUR

Note :

Place :

11
20

Nous avez traité ce sujet sans
une forme négative. C'est
bien observé - Les exemples sont
vécus ; mais le style fourmille
d'impropriétés.

TEXTE

Temps :

Commenter cette phrase écrite sur le
fronton d'une école japonaise : "Nous ne
voulons pas que le savoir nous
rende étrangers au monde qui nous
entoure".

Après avoir reçu une initiation souvent pénible et difficile, nous nous sentons enfin capables de goûter une tragédie littéraire, de suivre un raisonnement d'arithmétique, de comparer deux statues, d'apprécier les génies différents d'un Mozart et d'un Beethoven. Notre petit savoir nous semble immense, avec une ardeur enthousiaste, nous nous précipitons dans le domaine de l'esprit, tout grand ouvert devant nous, et nous délaissons un peu la vie réelle, qui nous semble grise et monotone, pour nous jeter dans la vie idéalement belle et noble que nous commençons à entrevoir : ainsi nous nous rendons étrangères au monde qui nous entoure.

C'est dans la famille que cette tendance se marque d'abord : toutes les mamans se plaignent du peu d'empressement que mettent leurs écolières leurs filles à s'occuper des soins du ménage, elles sont inquiètes, en voyant quels affreux travaux de couture nous

pas bien clair
vous n'êtes pas bien modeste
m. D.
et peu simple
surprenant
est-elle vraiment
"belle et noble"
O.B.
C'est plus simple
impropre

Le bien
gros mots

faisons, et songent avec terreur au moment
où nous aurons une maison à diriger.
Mais ce qui est les écolières sont souvent
assez indifférentes, assez peu prévenantes :
quel de petits frères, que de cousines dure-
ment repoussées après avoir demandé qu'on
leur explique leurs problèmes ou qu'on
leur raccommode leur tablier déchiré !
Les invités, les visiteurs ne sont par-
fois guère mieux accueillis : sous prétexte
de devoirs à terminer, de révisions à
faire, nous nous enfermons dans notre
chambre. Et souvent à l'ardeur d'appren-
dre, s'ajoute encore le désir d'être débarrassé
d'une compagnie ennuyeuse : mes amis
de nos parents, les membres même de
notre famille ne nous intéressent pas : bana-
les sont leurs idées, vulgaires les expressions
qu'ils emploient : nous devenons peu à
peu à ce navrant résultat, voilà ceux
qui nous aiment le plus ^{nous} devenir tout
à fait étrangers.

gauchement
civis

meux

Quel
galimatias

On peut trouver que nous achetons
bien cherement le développement de notre